Document generated on 05/09/2025 8:16 a.m.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

Les maisons

Michel Pleau

Volume 26, Number 1-2, 2014

Autour de Gabrielle Roy

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1029459ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1029459ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)
1916-7792 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pleau, M. (2014). Les maisons. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *26*(1-2), 71–74. https://doi.org/10.7202/1029459ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
Vol. 26, nos 1 et 2, 2014, p. 71-74

Les maisons

Michel PLEAU

«Le langage est la maison de l'Être. Dans son abri habite l'homme.»
Martin Heidegger

ce matin
j'avance quelques phrases
qui me reviennent plus seules que jamais

montagne et maison
je ne sais pourquoi
ce sont les premiers mots
qui se déposent

et c'est au-dessus de ces mots
que le soleil hésite
entre monter et descendre

alors le poème se déplie
comme l'herbe de cire qu'un enfant abandonne
après quelques coups de crayon

tous les dessins de mon enfance
sont inachevés

je ne savais pas écrire
sans me perdre

le soleil attendait d'être complété

je n'avais pourtant aucun rendez-vous
et très peu de mémoire
pour certains gestes

ce croquis de montagne froissée
retrouvé au fond d'une vieille boîte
résume à lui seul le monde
tel qu'il est
quand on a huit ans
et que les étoiles brûlent dans nos poches

les mots ce matin
comme un troupeau étrange
s'attardent dans leurs traces

car il faut toujours revenir de la neige
même celle au bas des images
imprononçables

le silence est une bête vertigineuse
qui soudain se déplace dans le paysage
belle fourrure de lumière
qui s'appuie contre la montagne
de tous les jours

le poème est au verso de l'enfance
mais j'ai si peu parlé
de la clarté oblique des bêtes
leur manière d'être affamées d'absence
et de ramasser en elles
tout le bleu des tempêtes

là-bas
le feu est une demeure
qui émonde le ciel

là-bas la lumière
nomme les choses
et semble revenir
de plus loin que nous

là-bas les forêts sont légères
comme des bougies oubliées

là-bas les chemins
s'attardent jusqu'à la perfection
on y promène son cœur
comme d'autres leurs chiens

une maison transparente
traverse le paysage
dans une lente procession

là-bas tout est plus éloigné

pour dire qu'il va neiger
on écoute la voix des autres

ce matin
je marche avec dans les mains
un oiseau de sable
qui s'écoule entre mes doigts

il subsiste de ses ailes
un vol plus diaphane
que la mort

a-t-on idée de perdre ainsi
le peu de ciel qu'il nous reste

il y a beaucoup de neige
dans mon âge

ailleurs le monde
penche en dehors de soi

y aurait-il là-bas
une maison qui se lève
dans les mots

* * * * * * * * *

Originaire du quartier Saint-Sauveur dans la basse-ville de Québec, **Michel Pleau** consacre sa vie à la poésie et anime des ateliers de création. Depuis 1992, il a publié une douzaine de recueils de poèmes et des réflexions sur l'écriture. Il a reçu le Prix Octave-Crémazie pour son premier recueil, *Le corps tombe plus tard*, publié aux Écrits des Forges, ainsi que les Prix Alphonse-Piché et Félix-Antoine-Savard du Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Michel Pleau a publié aux Éditions David *La lenteur du monde*, Prix du gouverneur général 2008 en poésie. Il vient d'être nommé, pour un mandat de deux ans, sixième Poète officiel du Parlement du Canada.